

Noël, Joie et Souffrance

J. Corbon

Comment vivre la grande joie annoncée aux bergers et qui a rempli les mages d'émerveillement, et, en même temps, être solidaire de la souffrance de l'humanité sous toutes ses formes ? Peut-on goûter la joie de Dieu en oubliant la détresse des hommes ? Dans la vie courante on peut être attentif tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Cette Nuit, à moins d'être inconscient, il nous faut tenir les deux ensembles. Voilà le paradoxe.

C'est le paradoxe même de Jésus dès sa naissance. Il est vraiment Dieu, il n'a pas quitté le Père, et il est vraiment homme, pas au-dessus de nous ni au loin, mais au creux de notre humanité commune, à son fondement même. Nous ne saisissons jamais assez la gloire du Père qui se répand alors sur tout l'univers : enfin son Fils a épousé notre humanité ! Cette humanité dégénérée, défigurée, qui ne sait pas aimer, le Fils en est épris d'un amour fou, il l'accueille telle qu'elle est et se donne à elle, totalement et pour toujours. C'est pourquoi cet enfant qui vient de naître commence à connaître dans sa chair et dans son cœur ce que c'est que de souffrir toute la détresse de l'humanité.

Son Fils bien-aimé, pourquoi le Père nous le donne-t-il ? Pour nous rendre semblables à lui. Il veut nous rendre heureux pour toujours. Nous sommes à son image, il devient homme pour nous déifier, nous faire partager sa vie éternelle, sa vie d'amour. Pour que nous soyons semblables à lui, il commence par devenir semblable à nous, en tout ce qui est humain, sauf nos péchés dont il va porter sur lui les conséquences.

C'est ce paradoxe de la joie du Père et de la souffrance de ses enfants que Jésus assume en naissant et il nous invite à le vivre avec lui. Comment pourrions-nous annoncer aux autres la joie de Dieu qui vient les sauver sans être attentifs à partager la détresse qui les accable ? Pour apporter aux autres un peu de paix, on ne peut pas faire semblant en se contentant de paroles, il n'est qu'un chemin de vérité, celui de Jésus.

Commençons par vivre avec lui notre propre souffrance et nous apprendrons de lui comment être en communion avec celle des autres ? Ce n'est pas du sentiment mais la réalité toute nouvelle qui nous est donnée depuis cette nuit lumineuse : Jésus assume la détresse, les turpitudes et la mort de tous les humains, elles deviennent les siennes et par lui s'ouvrent sur la vie au lieu de se replier sur la mort. Si nous consentons à être unis à lui, nous partagerons la souffrance des autres d'une manière divine. Le salut ne nous est pas proposé de l'extérieur, il est dans le Sauveur qui vient de naître.

Alors, nous ne trichons pas si nous vivons en même temps la joie qui envahit le monde et la détresse qui l'habite. L'amour du Christ en nous les unit et se refuse à les séparer. Certes, la tension existera toujours, car l'amour de Dieu pour les hommes est crucifié. Obstinons-nous à ne pas boudier la joie débordante du Père qui veut se répandre sur tous les hommes et à ne pas fermer les yeux devant la souffrance des innocents. Tenir ensemble les deux bouts de ce drame du salut, cela s'appelle l'espérance. Elle vient de jaillir en cette Nuit et c'est en elle que le monde est sauvé.

Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore » p.151-152. Avec coupures.